



---

# URBANISATION DU VAL DE MARNE:

Le département du Val-de-Marne a été créé le 1er janvier 1968, en application de la loi du 10 juillet 1964, conformément au décret d'application du 25 février 1965, à partir de la partie sud-est de l'ancien département de la Seine (29 communes) et d'une petite portion de celui de Seine-et-Oise (18 communes).

Le département du Val-de-Marne est découpé en 3 arrondissements, Créteil, L'Haÿ-les-Roses et Nogent-sur-Marne. La préfecture, ou chef-lieu de département, est située à Créteil. Ce département est composé de 49 cantons et 47 communes pour un nombre d'habitant de 1 310 345 (2009) pour une surface de 245 km<sup>2</sup>.

## HISTOIRE CONTEMPORAINE DU VAL-DE-MARNE

(Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine du Val-de-Marne – SDAP 94)

**Au XIX<sup>ème</sup> siècle, le Val-de-Marne est une terre mi-rurale, mi-urbaine**, composée de communes de la Seine et de la Seine-et-Oise, qui comporte déjà des lieux fortement urbanisés.

L'une des données majeures du siècle est la **Révolution industrielle** et les phénomènes qui l'accompagnent : **développement des chemins de fer, exode rural, urbanisation**. Le Val-de-Marne, élément d'une agglomération parisienne qui passe de 1 à 4 millions d'habitants entre 1836 et 1905 est au coeur de ces mutations. Très tôt, il remplit des fonctions qui tiennent d'abord à sa **proximité de la capitale : ceinture industrielle, banlieue maraîchère, zone de résidence et de loisirs**.

Les établissements industriels vont s'installer d'abord dans les communes suburbaines, puis **après l'annexion de 1860 (nouvelles limites de la ville de Paris)**, dans celles de la périphérie immédiate, **au-delà des « fortifs », à Gentilly, Ivry ou Cachan**. Pour l'essor industriel ce territoire dispose d'un **bon réseau de transports diversifiés avec des voies navigables équipées de barrages, d'écluses et de ponts, et une bonne desserte ferroviaire (ligne Paris-Orléans, inaugurée en 1843, Paris-Lyon, en 1849, ligne de Sceaux ouverte en 1846 et Paris-Vincennes en 1859)**.

Après l'installation de manufactures au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, les pôles industriels s'esquissent dans sa deuxième moitié, autour de la chimie (Ivry, Gentilly, Choisy et Vitry), du textile, de l'industrie du cuir et du blanchissage (le long de la Bièvre, à Gentilly, Arcueil et Cachan), de la faïencerie à Choisy avec les établissements Boulenger. L'industrie alimentaire s'y développe rapidement : moulins de Saint-Maur, biscuiterie Sigaut à Gentilly, etc. La métallurgie apparaît essentiellement sur la commune d'Ivry (fonderies Lemoine, forges Coutant). Enfin, l'industrie du cinéma, à partir de 1898, s'installe à Vincennes puis Joinville-le-Pont.



**Outre sa fonction industrielle, l'actuel Val-de-Marne assure une fonction agricole.** Au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, la spécialisation de l'agriculture, qui reste axée sur la culture des céréales, la vigne et l'élevage, est encore très faible, à l'exception de quelques roseraies et de cultures florales à Ivry et Vitry.

Le Val-de-Marne remplit progressivement des fonctions résidentielles : héritage d'une longue tradition de résidence aristocratique démarrée sous l'Ancien Régime et confortée sous le Premier Empire, avec la présence de grands dignitaires comme Berthier, prince de Wagram à Grosbois. Ce rôle de résidence d'agrément se maintient jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, mais est remis en cause dès le Second Empire par la pression démographique de la capitale : il faut loger les Parisiens chassés par les transformations haussmanniennes.

Le Val-de-Marne connaît alors une forte activité de construction d'immeubles pour loger les ouvriers (en particulier dans les communes industrielles) et de lotissements (sur la rive gauche de la Seine et sur les bords de la Marne, en particulier à Saint-Maur).

Espace bouleversé par l'urbanisation, le Val-de-Marne est aussi un lieu de sociabilité et de loisirs : dimanches au bord de l'eau, essor des pratiques sportives et de la vie associative, création des premiers jardins ouvriers.

Les années 1880-1914 sont marquées par d'importantes transformations de la vie locale avec la création de nouvelles communes (Alfortville en 1885, Le Perreux en 1887, le Kremlin-Bicêtre et le Plessis-Trévise en 1896) et la construction de nouvelles mairies.

Un mouvement ouvrier organisé s'implante en banlieue : syndicats, coopératives, sociétés de secours mutuels. Durement réprimées par Clemenceau, les grèves des sablières de Draveil-Vigneux-Villeneuve-Saint-Georges en 1908 ponctuent la poussée à gauche de l'électorat à la veille de la Première guerre mondiale.

Pour résoudre la crise du logement due à l'augmentation de la population en banlieue et à la vétusté des logements, les premières cités HBM et des milliers de logements locatifs sont construits à l'initiative de l'Office de la Ville de Paris, de l'Office de la Seine et des offices municipaux créés au lendemain de la guerre.

La poussée des lotissements et l'essor industriel vont modifier considérablement le peuplement des communes. L'augmentation de la population val-de-marnaise touche surtout les communes possédant des lotissements (à Boissy, Villejuif, l'Haÿ, Orly et Ormesson).

Dans de nombreuses communes, la dominante ouvrière a facilité l'intégration d'une population d'origine géographique et culturelle diversifiée que traduit l'épanouissement du mouvement associatif. L'Eglise éprouve des difficultés à accueillir ces nouveaux venus : des lieux de culte sont édifiés comme l'évêché de Créteil, de nouvelles formes d'évangélisation trouvées.

A l'exception des communes du plateau de Brie à l'écart des grandes voies de communication (Mandres, Marolles, La Queue-en-Brie et Santeny), l'activité agricole en Val-de-Marne est en net recul. La croissance industrielle se poursuit, mais à un rythme moins soutenu qu'en 1917-1920 : les créations sont moins nombreuses, les vieilles industries connaissent des difficultés (déclin de l'industrie du blanchissement le long de la Bièvre) alors que de nouveaux secteurs de pointe s'affirment comme la chimie, l'automobile, la métallurgie, l'industrie cinématographique (fusion Kodak-Pathé à Vincennes) ou l'aéronautique à Orly.

De 1946 à 1954, le Val-de-Marne connaît une poussée démographique supérieure à la moyenne nationale. Après la période de reconstruction, la population augmente à un rythme accéléré. Cette explosion urbaine se rattache aux grandes mutations de la société française à partir des années 50 : « baby-boom », expansion économique, phénomène migratoire, extension du salariat et du tertiaire, mise en place d'une politique d'aménagement du territoire.

Jusqu'en 1954, la construction de logements stagne et, comme le reste de la banlieue, le Val-de-Marne connaît alors les constructions anarchiques d'immeubles et de pavillons. Avec la création en 1955 du Commissariat à la construction et à l'urbanisme pour la région parisienne, le rythme de construction annuel quadruple dans l'espace val-de-marnais jusqu'en 1959 (grands ensembles surtout). La législation sur les ZUP en 1958 vient accélérer le phénomène dans les années 1960, encadré par le PADOG (Plan d'aménagement et d'organisation générale de la région parisienne) de 1960, puis par le Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de 1965. Les tours et les barres des grands ensembles construits d'abord dans les communes de l'ex-Seine (Ivry, Cachan, Arcueil, Bonneuil, Fresnes ou Orly) et les premières ZUP (Fontenay, Vitry, Créteil) modifient radicalement le paysage urbain qui, dans les années 70, intègre les restructurations des centres-villes et l'implantation des grandes surfaces et centres commerciaux (Belle-Epine à Thiais, Créteil-Soleil).

Dès les débuts de la décennie 70, la crise s'amorce et freine l'expansion démographique, puis inverse

Hist. Urbanis. .2

le mouvement au recensement de 1982 qui voit s'installer un phénomène nouveau, l'émigration hors Val-de-Marne.

A la création du département, la carte industrielle de l'immédiat après-guerre est peu modifiée et les industries restent concentrées dans les villes proches de Paris et à l'ouest de la Seine. La vague de désindustrialisation, qui s'inscrit aussi dans le contexte de crise des années 1970, confirme la vocation résidentielle du département avec le renforcement du tertiaire et la réduction des implantations industrielles au profit de la grande couronne et de la province.

En août 1961, la création du District de la région de Paris (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne), confiée à Paul Delouvrier, avait déjà pour fonction d'examiner l'aménagement et l'équipement de la région. Longuement préparée, la réforme portant réorganisation de la région parisienne (loi du 10 juillet 1964) répond à des impératifs administratifs et économiques avec le redéploiement des activités. La construction du territoire départemental répond également à des préoccupations politiques visant à isoler et briser la « ceinture rouge » de Paris.

Ce récent département de 245 km<sup>2</sup> pour 1.250.000 habitants (soit 12,12% de la population de la région et 2,3% de celle de la France), compte est riche de 47 communes.

Pour Paul Camous, nommé le 16 septembre 1964 préfet-délégué pour le Val-de-Marne, « Tout était à construire » ; un présent peut-être, une identité départementale assurément, mais un héritage, sûrement pas, tant ce territoire diversifié aux portes de la capitale a été mêlé aux évolutions parisiennes et en revêt la plupart de ces attributs.